

CHANSONS D'AMOUR POUR SOIXANTE-HUITARDS ATTARDES

Par Nguyễn Trọng Lâm

NDLR : l'auteur, Nguyễn Trọng Lâm, né en 1941, est un ancien du lycée Albert Sarraut. Passé brièvement au Sud-Vietnam en 1954 pour continuer ensuite ses études secondaires et supérieures en France, il a vécu ensuite en Suisse à partir de 1963. Il vit depuis 4 ans à Saigon. Ce qui est sympathique dans le texte ci-dessous, c'est qu'il n'est composé que de titres de chansons francophones des années 1950 à 70

Comme à Ostende et Marienbad, tombe la neige à Göttingen. Sur le plat pays aussi les neiges de Finlande s'acharnent. Les loups sont entrés dans Paris. Paris a rencontré la Seine, Paris canaille se recroqueville dans la nuit et le brouillard. Et que c'est triste Venise lorsque les feuilles mortes n'abritent plus l'espérance folle. Et puis...Venise n'est pas en Italie. Dans leur chanson les vieux amants ne disent plus 'Déshabillez-moi' mais j'y pense et puis j'oublie et ...basta!

Comme tous les garçons et les filles nous nous préparons à la valse à mille temps et au temps du tango où tu me diras comme d'habitude, Laisse tes mains sur mes hanches. Tu rêves d'être la plus belle pour aller danser dans les flous-flous du bal. Et moi, et moi, et moi, non, je n'ai rien oublié. Je te murmure: come prima viens au creux de mon épaule, retiens la nuit, ma main a besoin de ta main.

Et puis tu m'as dit : Je suis venue te dire que je m'en vais. Milord, adieu monsieur mon amour. Monsieur mon passé, thank you Satan. Je ne veux ni Dieu ni maître. Et puis on n'est pas sérieux quand on a 17 ans. Non, je ne regrette rien. Mon Dieu, à quoi ça sert l'amour? Je suis comme je suis, dans la vie faut pas s'en faire. Y'a d'la joie.

Tu es montée sur ton Harley Davidson. J'entends siffler le train que tu as pris. On prend toujours un train pour quelque part. Ensuite Potemkine, je crois. Tous les bateaux, tous les oiseaux.

Comment te dire adieu? Je m'voyais déjà. Je voyais la vie en rose. Mon manège à moi, c'était toi. For me formidable. Nous étions comme Bonnie and Clyde. Je me suis fait tout petit devant une poupée. Une poupée qui fait non. Aline, j't'aimerai. Je te ferai toutes les variations sur le même t'aime. Ne me quitte pas. Que reste-t-il de nos amours? Comme elle est longue à mourir, ma jeunesse. On ne meurt pas mais ça vous tue. Dis, est-ce que c'est mal d'être bien avec toi? La solitude, c'est après.

Il est six heures ici et midi à New York mais le téléphone pleure. Ou est-il cinq heures? Paris s'éveille. Le téléphone pleure. P.... De toi, tu as les yeux d'Elsa, faits pour aimer à perdre la raison. C'est vrai, il n'y a pas d'amour heureux mais ne me quitte pas. Dis, quand reviendras-tu? As-tu fui le bonheur de peur qu'il ne se sauve? Serais-tu devenue la femme des uns sous le corps des autres? Tu me diras: tous les goûts sont dans ma nature.

Quand on a que l'amour, on ne peut faire qu'une non-demande en mariage. Itsi bitsi petit bikini, finie la comédie, Capri c'est fini. Tu m'as dit un jour: t'aimer follement! M'aimer follement? Je t'aime...moi non plus. Mais qu'est-ce que j'ai à tant t'aimer? C'est si bon même si des fois c'est clopin-clopant. Le jour où la pluie viendra, sous le soleil noir, les mille cheveux d'écume m'amèneront vers toi et on ira tous au paradis. Ne me quitte pas.

Alors raconte, c'est quand qu'on va où? Et maintenant que vais-je faire? Vivre d'un peu d'amour et d'amitié? Love please love me. Besame, besame mucho, como si fuera la ultima vez. Aline, ne me quitte pas.

Saigon.